

Cinématographie de l'estompage dans « *le Cri de la Mouette* » d'Emmanuelle Laborit

سينميغرافيا الظل في رواية «صرخة النورس» للكاتبة إيمانويل لابوريه

Par

Dr/ Ahmed Moawad Abd-Elhadi

Professeur Adjoint de littérature française

Faculté des Lettres Université d'El-Arich

د/ أحمد معوض عبد الهادي

أستاذ مساعد الأدب الفرنسي كلية الآداب - جامعة العريش

ملخص

تعد رواية صرخة النورس للكاتبة إيمانويل لابوريه مثلاً مؤثراً يشير إلى أن الأدب بوسعه أن يلتقط أعماق المشاعر الإنسانية وأكثرها عالمية. فلقد استخدمت الكاتبة لتحقيق هدفها، مجموعة من الاستعارات والصور القوية لخلق تجربة عاطفية لدى القارئ. وتمركزت الرواية حول ركيزة العاهة ولاسيما الصمم عند البطلة ووظفتها كظاهرة استثنائية في المجال الأدبي الروائي. كما أن المؤلفة استثمرت جميع عناصر الرواية المعاصرة التي تستند إلى الوضع الاجتماعي التاريخي القائم على سينميغرافيا الظل لصورة البطلة، والمخطط السردية، بدأ من الوضع الجزئي وصولاً إلى الاضطرابات.

علاوة على ذلك، لقد أعطت الرواية للمتلقى صورة كاملة عن البطلة كشخصية روائية متعددة الوظائف تارة من خلال الموضوع، وتارة أخرى من خلال محمول الخطاب (تصورات الخطاب). بالإضافة إلى ذلك كله، استثمرت الكاتبة أيضاً تقنيات السرد السينمائي مثل وجهة النظر والنكوص للخلف أو العود على بدء أو ما يطلق عليه بالأحرى "فلاش باك" وكذلك المونتاج ... الخ لذا فقد ساهمت كل هذه التقنيات الروائية وغيرها في خلق أفق يمزج بين الخيالي والحقيقي مسلطاً الضوء على التجربة الإنسانية للإعاقاة.

Résumé:

Le Cri de mouette d'Emmanuelle Laborit est un exemple poignant de la manière dont la littérature peut capturer les émotions humaines les plus profondes et les plus universelles. Pour arriver à

son objectif, l'auteure a utilisé des métaphores et des images puissantes en créant une expérience émotionnelle pour le lecteur. Le roman s'est concentré sur la surdité de l'héroïne en tant que phénomène exceptionnel dans le domaine littéraire romanesque. Notre auteure a investi tous les éléments du roman contemporain ainsi que la conjoncture socio – historique se basant sur l'image de l'héroïne et le schéma de la narration à partir de la situation initiale jusqu'aux perturbations.

De plus, le narrateur a donné au narrataire une image complète de l'héroïne en tant que figure romanesque multifonctionnelle tantôt à travers le sujet, tantôt à travers l'objet. Par ailleurs, notre écrivaine a également investi les techniques narratives cinématographiques telles que le point de vue, le retour en arrière, il s'agit de « Flash-back », le montage et le gros plan. Ainsi, tous ces procédés précédents ont participé à créer un horizon qui mélange le fictif et le réel pour focaliser une expérience humaine du handicap.

Mots clefs : Cinématographique, Laborit, Le Cri de mouette, défi,

*«La surdité est le seul
« handicap » qui ne se voit
pas. On voit les gens en
fauteuils roulants, on voit
que quelqu'un est aveugle,
ou mutilé, mais on ne voit
pas la surdité, alors les
autres rêvent de l'effacer,
puisque'elle n'est pas visible
»¹*

Introduction

« *Le Cri de la mouette* » est le témoignage d'une jeune fille qui, à vingt-deux ans, a déjà connu la solitude absolue, le doute et le désespoir, mais aussi le bonheur, la solidarité et la gloire. S'il y a un écrivain qui peut partager avec Emmanuelle Laborit l'art de la peinture « La surdité », c'est Clara Dupont-Monod à travers son roman « **S'adapter** » en 2021.² Mais il y a une grande différence entre Emmanuelle et Clara. La dernière a décrit la surdité d'une autre personne d'une manière excellente, c'est-à-dire qu'elle a deviné plus qu'elle n'a vu. Pour Emmanuelle, c'est diff rent, elle a décrit les sentiments et les passions de la surdité. L'écrivaine a pu vraiment exprimer les sentiments de toutes les personnes sourdes parce qu'elle est l'une de ces personnes sourdes.

Le parcours pour un enfant sourd ou malentendant est souvent extrêmement difficile car, le dépistage correct de son handicap peut prendre beaucoup de temps. Cela peut être une source de confusion et de frustration pour sa famille, qui peut se sentir démunie face à la situation. De plus, l'isolement social est une réalité difficile à surmonter pour les sourds, même à l'âge adulte.

Qu'il est haut ce mur dressé entre sourds oralis s et sourds gestuels. Un mur d'incompréhension de toutes parts. C'est tellement dommage. « *Le coup de poing du récit autobiographique d'Emmanuelle Laborit a d  aider de nombreuses familles. Qu'elle en soit à jamais remerci e, et que s'estompent au fil des ans la colère et la tristesse pour ce que vivent ceux qui se sentent exclus de notre communication orale.* »³

La problématique : Afin d'atteindre cet objectif, la présente étude se concentre sur la surdité de l'héroïne en tant que phénomène socio-historique mis en récit, en mettant particulièrement en évidence la construction romanesque de la double figure d'Emmanuelle Laborit, protagoniste du roman *Le Cri de la Mouette*. La méthodologie utilisée se fonde sur l'analyse du discours littéraire de Michel ERMAN en ce qui concerne la **Poétique de roman**.⁴ Notre analyse se focalise sur l'analyse du personnage romanesque en tant que composante majeure du genre romanesque à travers le schéma narratif, la figure romanesque multifonctionnelle et la technique narrative cinématographique dans l'œuvre d'Emmanuelle Laborit, interprétant ainsi les valeurs portées par ce personnage.

Ce faisant, la vision de l'auteure se base essentiellement sur deux vecteurs parallèles : la vie de l'héroïne avant d'apprendre la langue du signe, d'une part, et le parcours vers la liberté, afin de s'estomper les murs de l'autre. Dans son œuvre, Emmanuelle Laborit les traits essentiels de l'héroïne en poursuivant les différentes étapes de la vie de l'enfance jusqu'à son adolescence.

Pour effectuer cette recherche, il faut répondre aux interrogations qui constituent la pierre angulaire de la problématique de notre thèse : De quel type d'héroïne est Emmanuelle ? Pourquoi et comment s'est-elle enfin transformée d'une « handicapée » à une « actrice comédienne. » ? Quelle est la technique narrative dominante chez Laborit. Quelle vision l'auteure voudrait-elle transmettre dans cette œuvre ?

Justification du choix : Nous avons choisi *Le Cri de la mouette* vu l'importance du modèle de la fille qui, à vingt-deux ans, a déjà connu la solitude absolue, le doute et le désespoir, mais aussi le bonheur, la solidarité et la gloire, cette figure romanesque multifonctionnelle dont Emmanuelle Laborit se sert pour présenter un microcosme social et humanitaire.

En effet, le roman d'Emmanuelle Laborit mériterait d'être lu par le plus grand nombre parce que son sujet est aussi passionnant que méconnu. Que savons-nous en effet de la surdité ? Auprès d'Emmanuelle Laborit, nous apprenons tout, de sa naissance et la découverte de sa surdité par ses parents en 1993, date à laquelle elle reçoit le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle dans la pièce « *Les Enfants du silence*. »

L'auteure explore le style narratif qu'elle utilise pour raconter son histoire. Elle accorde une attention particulière au rythme de l'histoire qu'elle relate et considère la position, la distance et l'angle qu'elle doit adopter en écrivant un roman. Laborit est connue pour son style vivant et captivant, et utilise une langue simple, claire et accessible. Elle décrit la vie, la société, la politique et les relations humaines avec une perspective historique et morale qui lui est propre. Elle naît le 18 octobre 1971, à Paris. Née sourde, elle est la petite-fille du scientifique, Henri Laborit, (1914-1995) et la fille du psychanalyste et psychiatre, Jacques Laborit. Elle a eu la chance d'être bien entourée par sa famille. À 7 ans, grâce à son père, *elle apprend la langue des signes, ce qui lui ouvre une porte vers le monde extérieur. De 13 à 16 ans, elle connaît une période de*

*révolte, mais finit par passer son bac, en 1992,*⁵ Nous pouvons dire que Laborit est connue pour un style d'écriture simple et clair, qui se concentre sur la description des émotions et des expériences vécues.

La conjoncture socio-historique de l'héroïne :

« *Le Cri de la Mouette* », c'est avant tout l'histoire de son auteure, la petite Emmanuelle Laborit née sourde, est envahie par le silence et par la peur, se met à crier. Emmanuelle est perplexe quant à la situation qui se présente à elle. En effet, les cris qu'elle entend émanent de son interlocuteur, qui est surnommé « La mouette » en raison de leur ressemblance avec ceux de cet oiseau marin. Le roman reflète la préoccupation de la protagoniste, qui est sourde, face à sa communication avec les autres et son avenir en posant ces questions :

« *Comment font-ils pour se comprendre quand ils ont le dos tourné ? Quelles sont ces ombres dans l'obscurité ? Va-t-elle grandir ? Mourir ? De nombreuses questions la taraudent.* »⁶

La protagoniste se pose des questions sur la manière avec laquelle, les autres communiquent lorsqu'elle ne peut pas les voir parler. En tant que personne sourde, elle doit compter sur d'autres moyens de communication, tels que les expressions faciales et le langage corporel, pour comprendre les autres, et cela peut être difficile lorsque ces signaux ne sont pas clairement visibles. Cette

incertitude et cette frustration sont bien exprimées par les interrogations de l'héroïne.

Ensuite, la protagoniste se demande si elle va grandir ou mourir. Cette question peut paraître banale à première vue, mais elle prend une signification particulière dans le contexte de la vie de la protagoniste. En effet, pour une personne sourde, le monde peut sembler isolant et difficile à comprendre, et cela peut donner lieu à des sentiments de désespoir et d'angoisse quant à l'avenir. Cette question reflète donc la préoccupation de la protagoniste quant à son propre avenir et sa place dans le monde.

Le roman met en lumière les préoccupations et les inquiétudes de l'héroïne, qui fait face à des défis uniques en tant que personne sourde. La citation souligne également l'importance de la communication et des relations interpersonnelles dans la vie de tous, et la difficulté de comprendre les autres lorsque les signaux habituels ne sont pas disponibles. Mais les médecins sont formels, pour s'intégrer, Emmanuelle doit parler, aller chez l'orthophoniste, fournir des efforts, bannir ce code qu'elle a créé avec sa mère pour se faire comprendre. Emmanuelle Laborit est sourde de naissance mais refuse d'être considérée comme une handicapée. Elle le dit :

« Exact. Pour moi, la langue des signes correspond à la voix, mes yeux sont mes oreilles. Sincèrement, il ne me manque rien. C'est la société qui me rend handicapée, qui me rend dépendante des entendants [...] » L'implant, pour moi, c'est un viol. Que l'adulte l'accepte, c'est son affaire.

Mais que des parents soient complices d'un chirurgien pour imposer ce viol à leur enfant me fait peur. »⁷

Et puis un jour son père entend une émission à la radio qui a pour sujet la langue des signes. Sa vie a changé le jour où son père a entendu parler de la langue des signes sur France Culture et ce que lui a permis d'être elle-même et de s'ouvrir au monde. A sept ans, grâce à l'apprentissage de la langue des signes, elle comprend enfin que « Je suis sourde ne veut pas dire « Je n'entends pas. » Cela veut dire : J'ai compris que je suis sourde. » Pour la famille, c'est le déclic. La petite fille apprend le langage, les parents aussi. Marie, la benjamine, s'est également mise à l'utilisation du Minitel. Cette invention a bouleversé la vie d'Emmanuelle en lui offrant une autonomie totale pour téléphoner et discuter sans avoir besoin de l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. « *Emmanuelle fait sa scolarité dans un établissement pour les malentendants. Mais dans cet endroit, il faut se faire « entendre » sans la langue des signes. La jeune femme ne se laisse pas démonter, elle sait qu'elle peut y arriver* ». ⁸

Mais Comment Emmanuelle Laborit a-t-elle changé la perception des sourds ? Emmanuelle a contribué à changer la perception des sourds en luttant pour la reconnaissance de la langue des signes comme une langue à part entière et en faisant la promotion de la culture sourde. Elle a également été une pionnière en tant qu'actrice sourde, ayant remporté le Molière de la meilleure comédienne en 1993 pour son rôle dans la pièce « *Les Enfants du*

silence ». Son parcours et son engagement ont permis de mettre en lumière la richesse de la culture sourde, souvent méconnue et mal comprise. Elle a ainsi contribué à briser les stéréotypes et les préjugés liés aux sourds et à changer la perception de la société à leur égard :

« C'est une nouvelle naissance, la vie qui commence. Un premier mur qui tombe. Brèche encore d'autres autour de moi, mais la première brèche de ma prison est ouverte, je vais comprendre le monde avec les yeux et les mains. Je le devine déjà. Et je suis si impatiente ! »⁹

Cette citation évoque le thème de la libération et de la découverte de soi. Le personnage principal exprime une grande joie et une impatience à l'idée de découvrir le monde qui l'entoure, grâce à la brèche qu'elle vient de créer dans sa prison. Cette métaphore de la prison peut être interprétée comme une allégorie de la surdité, qui est le thème central du roman. La brèche représente la première étape de la libération de la protagoniste de cette condition qui l'a empêchée de communiquer avec le monde qui l'entoure.

Le personnage utilise également l'imagerie de la naissance pour décrire cette expérience, qui est une sorte de renaissance pour elle. Elle est confrontée à un monde nouveau et inconnu, mais elle est prête à l'explorer avec ses sens. Ce passage peut également être interprété comme une métaphore de la découverte de soi, où le personnage commence à se comprendre et à se connaître mieux. En

somme, cette citation est une représentation puissante de la libération et de la découverte de soi. Elle souligne l'importance de briser les barrières qui nous empêchent de communiquer avec le monde.

L'image de l'héroïne :

Notre analyse de l'héroïne nous permet de saisir la structure et le sens du roman. À cet égard, Yves Reuter cite que : « *les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les relient et leur donnent sens. D'une certaine façon toute histoire est histoire des personnages, c'est pour quoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs.* »¹⁰ Selon Todorov, la narration est un phénomène que l'on rencontre non seulement en littérature mais aussi dans d'autres domaines qui relèvent des domaines différents (contes populaires, mythes, films, rêves,... etc.¹¹ Le schéma narratif est une structure narrative utilisée dans la plupart des récits, y compris les romans. En fait, l'histoire se fonde sur une intrigue et sur des personnages. Donc, si le schéma narratif permet d'explorer la structure du récit, le schéma actanciel indique le rôle des personnages et leurs interactions dans le même récit. En voici la description selon Larivaille dans son article « *L'analyse morphologique du récit* ». ¹²

Le schéma narratif est le déroulement du récit et ses actions et il comprend cinq étapes :

La situation initiale: C'est l'incipit du roman et la vie primitive et simple de l'héroïne avec sa famille car La situation

initiale est la première étape du schéma narratif. Elle est caractérisée par la présentation du contexte et des personnages avant que l'action ne commence à se dérouler. Dans ce roman, la situation initiale est marquée par l'introduction du personnage principal, une jeune fille sourde, vivant dans une famille aimante mais confrontée à des difficultés de communication avec le monde extérieur en raison de son handicap :

« J'ai poussé des cris, beaucoup de cris, et de vrais cris. Non pas parce que j'avais faim ou soif, ou peur, ou mal, mais parce que je commençais à vouloir « parler », parce que je voulais m'entendre et que les sons ne me revenaient pas. Je vibraï. Je savais que je criaï, mais les cris ne voulaïent rien dire pour ma mère ou mon père. »¹³

Les perturbations : cette étape est le point de départ de l'intrigue, qui perturbe l'équilibre initial. Dans *Le cri de la mouette*, c'est l'événement qui a annoncé le début de l'histoire. Qu'elle découvre sa surdité qui lui offre une opportunité de changer de vie :

« Je suis une mouette perceptive, j'ai un secret, un monde à moi. [...] étaï- je muette ou mouette ? cette curieuse ressemblance phonétique me fait sourire maintenant. Le premier qui a dit : « Emmanuelle crie parce qu'elle ne s'entend pas »¹⁴

Les perturbations commencent au moment que la famille découvre que la fille ne peut pas entendre. Elle arrive fort bien à faire ressentir ce qu'a été d'abord sa petite enfance, un méli-mélo de vibrations, une colère de ne pas pouvoir communiquer, un silence noir, douloureux, puis le bouleversement que le langage des signes a introduit dans son existence, son rapport au monde, aux autres.

Les actions : cette étape est le cœur de l'histoire, où les personnages font face à des obstacles et des défis, et où l'intrigue se développe. Dans *Le cri de la mouette*, le développement consiste en la décision d'Émilie de quitter son compagnon abusif et de partir avec Pablo pour écrire son premier roman :

« *C'est fini.* » Et il le fait ! sans sourciller, il s'ouvre la veine devant moi. [...] Je vais errer quelque temps encore à la recherche d'autres confiances, d'autres poisons me saouler de musique et d'alcool, de fêtes inutiles, de tabac. Jusqu'à épuisement. Engluée la mouette. Polluée. »¹⁵

La résolution : ce sont les résultats de l'action. Cette étape est le point culminant de l'histoire, où les tensions atteignent leur paroxysme et où les personnages sont confrontés à un choix crucial. Dans *Le cri de la mouette*, le moment culminant est lorsqu'elle ne peut plus concilier l'univers des entendants et le sien. Elle se referme, dérive, se perd dans des expériences chaotiques. Mais, lucide et volontaire, elle réagit et choisit de se battre : elle réussit à passer son bac, lutte pour faire reconnaître les droits de trois millions

de sourds français, puis s'impose magistralement au théâtre dans Les Enfants du silence :

« J'aime le théâtre, j'aime la scène, j'aime les applaudissements. Mais passe ton bac d'abord. »¹⁶

La situation finale : cette étape est la fin de l'histoire, où les personnages résolvent leurs problèmes et où l'intrigue trouve une conclusion satisfaisante. C'est la fin du roman. Elle se résume dans la victoire de l'héroïne à prendre la décision de quitter définitivement son compagnon abusif, de poursuivre sa relation avec le théâtre et de continuer à écrire. Elle peut réaliser ses rêves à partir du moment où on rassemble toutes ses forces pour y parvenir. Elle démontre que l'on peut être heureux :

« Je vois comme je pourrais entendre. Mes yeux sont mes oreilles. J'écris comme je peux signer. Mes mains sont bilingues. Je vous offre ma différence. Mon cœur n'est sourd de rien en ce double monde. J'ai bien du mal à vous quitter. » Emmanuelle Laborit. Printemps 1994¹⁷

L'héroïne ; une figure romanesque multifonctionnelle

L'analyse se concentre principalement sur les deux aspects de l'héroïne du roman : sa double facette et le nouveau mode de vie qu'elle a longtemps souhaité. Ainsi, nous essayerons de révéler les divers aspects de sa mutation vers les progrès de la science, l'évolution, la perception des sourds par autrui, l'importance de la langue des signes, les différentes étapes qui mènent à la liberté de la protagoniste et les fonctions occupées par cette femme selon le schéma actanciel qui a été créé par Algirdas Julien Greimas.¹⁸

En utilisant le schéma actanciel, les analystes littéraires peuvent mieux comprendre les motivations et les relations entre les personnages d'un récit, ainsi que les thèmes centraux et les enjeux de l'histoire. **Le schéma actanciel** est un outil d'analyse littéraire qui permet de décrire les différents rôles joués par les personnages d'un récit et leurs interactions. Il est basé sur la théorie du linguiste Algirdas Julien Greimas. Le schéma actanciel identifie trois actants principaux : le sujet (ou héros), l'objet et le destinataire. Le destinataire et le sujet se trouvent sur l'axe du savoir ou de la communication, et ils font agir le sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat.¹⁹

Voici les six éléments du schéma actanciel que l'on peut identifier dans le roman *Le Cri de la Mouette*.

Le sujet : Le sujet principal du roman est Emmanuelle, une jeune femme sourde qui lutte pour trouver sa place dans le monde entendant et pour se réaliser en tant que comédienne :

L'objet du désir d'Emmanuelle est de devenir une comédienne professionnelle malgré les obstacles qui se dressent sur son chemin en raison de sa surdité :

« *J'ai eu mon bac, j'ai vingt ans, je peux m'envoler vers toutes les passions. Y compris celle-là. Mais passe ton bac de comédienne d'abord.* »²⁰

Les destinataires de l'action d'Emmanuelle sont les autres personnages du roman ainsi que les spectateurs de ses performances théâtrales.

Les opposants dans ce roman sont les personnes qui ne croient pas en Emmanuelle en raison de sa surdité et qui cherchent à la décourager. Il y a aussi les obstacles techniques et linguistiques qui se dressent sur sa route.

Les adjuvants : ce sont les personnes qui la soutiennent et l'aident à réaliser son rêve de devenir comédienne, tels que sa famille et ses amis, ainsi que son professeur de théâtre.

Les donneurs : ce sont les personnes qui fournissent à Emmanuelle les moyens et les informations nécessaires pour atteindre son objectif, comme son professeur de théâtre et son agent artistique.

Pour Vincent Jouve, le rôle thématique se veut une composante très importante de la narration surtout lorsqu'il s'agit de l'identification des personnages du roman. « *Le rôle thématique, (...), désigne l'acteur envisagé sur le plan figuratif, c'est-à-dire comme porteur d'un sens. (Il) renvoie ainsi à des catégories psychologique (la femme infidèle, l'hypocrite ; le lâche, etc.) ou sociales (le banquier, l'ouvrier, l'instituteur, etc.) qui permettent d'identifier le personnage sur le plan du contenu.* »²¹

À la différence des rôles actanciels qui assurent le fonctionnement d'un récit, les rôles thématiques le chargent de sens et de valeur. De ce fait, la signification d'un texte se joue entre ces deux rôles. D'après Jouve, les rôles thématiques se trouvent à foison dans le roman. L'héroïne est considérée comme une sorte de personnage principal mis en relief par des outils différentiels. Le rôle de l'héroïne dans l'intrigue dépend du contexte narratif du roman et

de la manière dont elle est construite en tant que personnage, Hamon écrit : « ... il faudrait sans doute le prendre, au sens de « personnage mis en relief par des moyens différentiels » de « personnage globalement principal », relève à la fois de procédés structuraux internes à l'œuvre (...). Et d'un effet de référence axiologique à des systèmes de valeurs (c'est le personnage que le lecteur soupçonne d'assumer et d'incarner les valeurs idéologiques « positives » d'une société ou d'un narrateur-à un moment donné de son histoire.) »²²

La conversion chez l'héroïne :

« *Le cri de la mouette* » est un véritable cri du cœur, « *un magnifique témoignage d'Emmanuelle Laborit sur son itinéraire et son combat pour changer notre regard sur les sourds et un plaidoyer pour une reconnaissance de la langue des signes comme une langue à part entière.* »²³ Dans cette partie, nous allons montrer comment Emmanuelle relève le défi de la surdité pour réaliser son rêve et trouver sa voie dans la vie. Et comment elle peut surmonter son handicap, ce handicap qui est considéré comme un grand mur. Pour ce faire, l'animisme explique une philosophie de la vie, « *de l'être humain, et il enseigne des valeurs de respect de la nature et de la biodiversité. En effet, l'animisme enseigne des méthodes de respect de la nature.* »²⁴ Le thème du défi est également présent dans d'autres aspects du roman, comme la relation d'Emmanuelle avec sa famille et ses amis, ainsi que sa lutte pour trouver sa place dans le monde entendant en tant que personne sourde.

Découvrir le handicap :

« Je suis à l'âge où les bébés s'amuse par terre, à quatre pattes, et commencent à vouloir dire maman ou papa. Mais je ne dis rien. Je perçois donc les vibrations par le sol. [...] j'ai un secret, un monde à moi. »²⁵

Elle découvre ce mur qui est un premier obstacle devant le monde, elle découvre ce secret : Emmanuelle est sourde de naissance mais refuse d'être considérée comme une handicapée. A sept ans, grâce à l'apprentissage de la langue des signes, Emmanuelle Laborit a déclaré le défi que représente la surdit   d'Emmanuelle pour sa carri  re de com  dienne. Tout au long du roman, Emmanuelle est confront  e    des obstacles en raison de sa surdit  , notamment des pr  jug  s et des st  r  otypes sur les personnes sourdes, ainsi que des difficult  s linguistiques et techniques pour travailler dans le milieu du th   tre. Elle le dit :

« Pour moi, la langue des signes correspond    la voix, mes yeux sont mes oreilles. Sinc  rement, il ne me manque rien. C'est la soci  t   qui me rend handicap  e, qui me rend d  pendante des entendants »²⁶

Son premier d  fi r  side dans sa fiert   d'  tre sourde, contrairement    ceux qui se cachent ou ressentent de la honte. Avec une pointe d'ironie, elle affirme que vouloir que tous les enfants naissent sans   tre « sourds » revient    aspirer    un monde parfait. Comme si l'on souhaitait qu'ils soient tous blonds, aux yeux bleus, et ainsi de suite. Elle ne cesse de se questionner sur la raison pour

laquelle nous ne pouvons pas accepter les imperfections d'autres. Elle rejette fermement l'idée de l'invalidité des sourds. Elle se moque en tout défi :

« Par rapport à vous, entendants, Emmanuelle est imparfaite. Il faut naître avec des oreilles qui entendent, une bouche qui parle. Pareille. Les autres entendent, pas moi. Mais j'ai mes yeux, ils observent bien mieux que les vôtres, forcément »²⁷

Une telle parole sévère d'une sourde dans une société basée sur la parole est un défi. La volonté de créer un état d'union contre la mutation imposée est un défi contre tous ceux qui croient à leur manque. *« Si Emmanuelle n'a pas résisté l'état de marginalisation dont vivent les sourds, ils pourraient vivre encore sans aucun rapport avec leur entourage, ils n'obtiendraient pas aucune législation à pratiquer la plupart de leurs droits car ils perdent l'outil principal de se communiquer et s'exprimer ».*²⁸ Cette citation est une déclaration puissante qui met en évidence l'importance de la langue des signes pour les personnes sourdes. En exprimant que la langue des signes est sa voix et que ses yeux sont ses oreilles. La langue des signes leur permet de communiquer et d'interagir avec le monde qui les entoure de manière autonome et épanouissante. Selon René Kaës *« C'est la parole qui fonde ce qui nous lie les uns aux autres dans l'humanité »*²⁹

Laborit met en lumière une réalité souvent déplorable pour les personnes sourdes : le manque d'accessibilité à la communication

et à l'information dans la société. Les barrières de communication et le manque de compréhension de la part des entendants peuvent rendre les personnes sourdes dépendantes d'autres et les empêcher de participer pleinement à la vie sociale. Cette dépendance est souvent perçue comme un handicap, alors qu'en réalité, c'est la société qui crée cette situation d'inégalité.

Refus de l'implant :

« L'implant, pour moi, c'est un viol. Que l'adulte l'accepte, c'est son affaire. Mais que des parents soient complices d'un chirurgien pour imposer ce viol à leur enfant me fait peur. »³⁰

Cette citation est une déclaration forte et provocatrice qui met en évidence les implications éthiques et morales liées à l'implant cochléaire chez les enfants sourds. En exprimant que l'implant cochléaire est pour elle un viol, Emmanuelle Laborit souligne le caractère intrusif et invasif de cette intervention chirurgicale. Elle suggère que l'implant cochléaire est une violation de son droit de choisir la manière dont elle souhaite communiquer avec le monde. Pour elle, c'est une forme de violence imposée aux personnes sourdes, qui sont souvent contraintes d'adopter des normes auditives qui ne leur conviennent pas.

En outre, Les parents qui choisissent de faire implanter leur enfant peuvent être complices d'un acte qu'Emmanuelle Laborit qualifie de viol. Elle suggère que ces parents peuvent ne pas comprendre les implications à long terme de l'implant cochléaire et

qu'ils peuvent être influencés par des pressions sociales ou culturelles pour imposer cette intervention à leur enfant.

L'auteure met en lumière les débats complexes au sein de la communauté sourde concernant l'implant cochléaire chez les enfants. Elle souligne l'importance de respecter la diversité des modes de communication et de prendre en compte les besoins et les choix des personnes sourdes dans les décisions qui les affectent.

La révolte :

« L'idée « révolte » est que je veux tout essayer, tout voir, tout comprendre. Et le faire seule. Peut-être rattraper quelque chose qui m'a manqué, mais je ne vois pas quoi. Je n'ai manqué ni d'amour, ni de compréhension, ni d'aide. Alors ? je ne sais pas, c'est physique. Rattraper la liberté ? l'indépendance ? »³¹

Laborit met en évidence un désir de révolte et de liberté chez le personnage principal, qui est sourde. Par ces paroles, elle exprime la volonté de tout essayer, de tout voir et de tout comprendre, dans une quête d'indépendance et de liberté. Le personnage principal exprime une certaine confusion quant à la source de ce désir de révolte et de liberté. Elle n'a manqué de rien en termes d'amour, de compréhension ou d'aide, mais elle ressent tout de même un besoin de rattraper quelque chose. Cette quête peut être interprétée comme une manière de s'affirmer et de s'émanciper, de prendre sa place dans le monde et de s'affirmer en tant qu'individu.

Le personnage principal utilise l'expression « rattraper la liberté » et « l'indépendance » pour décrire ce qu'elle recherche. Ces

termes mettent en évidence l'importance de l'autonomie et de la liberté dans la vie du personnage. Elle veut être en mesure de vivre sa vie à sa guise et de prendre ses propres décisions, sans être limitée par des barrières physiques ou sociales.

Le but :

Cependant, Emmanuelle ne se laisse pas décourager par ces obstacles. Elle décide de relever le défi et de poursuivre son rêve de devenir comédienne, malgré les difficultés. Elle travaille dur pour améliorer ses compétences linguistiques et théâtrales, et elle trouve des personnes qui la soutiennent et l'aident à atteindre son objectif :

« Je joue dans le brouillard. Je suis ailleurs. Je ne vois rien. Je ne ressens pas la salle. Perdue. Éperdue sur la scène. Avec toute ma volonté tendue. Quand le rideau tombe, quand je respire enfin. J'ai une envie de pleurer monumentale. Pleurer de joie. [...] j'ai réussi ! Je jouée la pièce du début à la fin ! ... Et mon cœur n'a pas éclaté de trouille. »³²

Laborit dépeint le moment de triomphe d'une actrice, qui a réussi à surmonter ses peurs et ses doutes pour livrer une performance réussie. Elle traverse aussi ce grand mur. L'emploi de la première personne souligne l'expérience personnelle de l'auteure, qui a elle-même surmonté des obstacles en tant qu'actrice sourde.

Le langage utilisé est en grande partie métaphorique, avec des termes tels que « joue dans le brouillard », « perdue », « éperdue », qui suggèrent à la fois la confusion mentale et l'engagement intense que l'actrice met dans son travail. Les termes « pleurer de joie » et «

envie de pleurer monumentale » renforcent l'idée d'un accomplissement émotionnel intense.

Le thème principal du roman est la persévérance et l'accomplissement personnel à travers le dépassement de soi. Le personnage principal a dû faire face à ses peurs et à ses doutes pour parvenir à son but, et a finalement réussi grâce à sa propre détermination et à son travail acharné. L'auteure souligne également l'importance de célébrer ses succès, même si cela signifie de rester dans le personnage et de retenir ses émotions jusqu'à la fin de la représentation.

Elle déclare que son défi passe par des étapes difficiles et accablantes. Elle passe son temps dans les dictionnaires et les bouquins pour trouver précisément le sens d'une phrase qu'elle a retenue sur les lèvres d'un professeur. Elle potasse les cours. Le bilinguisme l'aide énormément. Elle veut toujours faire de belle construction de phrase, en français, avoir un beau style. Parce qu'elle le voudrait académique, impeccable.

C'est-à-ainsi que *Le Cri de mouette* est un exemple poignant de la manière dont la littérature peut capturer les émotions humaines les plus profondes et les plus universelles, en utilisant des métaphores, des images puissantes et une technique cinématographique pour créer une expérience émotionnelle pour le lecteur.

La technique narrative cinématographique.

Le cinéma est un art visuel qui utilise une variété de techniques pour raconter une histoire à travers l'écran. L'une de ces

techniques est la narration cinématographique, qui consiste à utiliser des moyens visuels et sonores pour transmettre une histoire à un public. La narration cinématographique est un aspect essentiel de la création d'un film, car elle permet de guider l'expérience du spectateur et de lui faire ressentir une gamme d'émotions... Cette étude s'intéresse au rapport existant entre l'œuvre romanesque d'Emmanuelle Laborit et le cinéma surtout parce que l'écrivaine bien qu'elle sourde, adopte une sorte d'écriture qui tient la syntaxe cinématographique comme modèle composition du récit.

Dans cette partie, nous allons explorer les éléments clés de la technique narrative cinématographique et comment ils contribuent à la création d'une histoire cohérente et engageante à l'écran. Il est à signaler qu'en empruntant au cinéma ses techniques, Laborit donne naissance à un roman cinématographique de premier ordre. Pour ce faire, nous nous appuyons sur la technique narrative propre au cinéma chez William Faulkner dans son œuvre *As I Lay Dying*.³³ Laborit utilise plusieurs techniques narratives qui peuvent être rapprochées de la technique cinématographique. Voici quelques exemples :

Point de vue : Le roman utilise le point de vue omniscient, en se focalisant sur les pensées et les émotions du personnage principal « Emmanuelle ». Cette technique permet de créer une immersion dans le monde intérieur du personnage, similaire à ce que peut offrir le cinéma à travers le plan subjectif. *Le Cri de la mouette* se présente à la première personne du singulier comme un long monologue de la narratrice. C'est un roman régi par une

narration qui est menée en focalisation zéro et capable de pénétrer les esprits et de rapporter les pensées et les propos des personnages. Ainsi, l'incipit du roman commence par une section où l'on apprend que notre héroïne est incapable de communiquer sa propre histoire douloureuse :

« J'ai poussé des cris, beaucoup de cris, et de vrais cris. Non pas parce que j'avais faim ou soif, ou peur, ou mal, mais parce que je commençais à vouloir « parler [...] Maman dit : « Tu étais un très beau bébé, eu es née sans difficultés, tu pesais trois kilos cinq cents tu pleurais quand tu avais faim, tu riais, eu babillais comme les autres bébés, tu t'amusais. »³⁴

Dans cette citation, Emmanuelle Laborit, qui raconte l'histoire de son enfance sourde. Elle décrit les difficultés qu'elle a rencontrées pour communiquer avec sa famille et son environnement en tant qu'enfant sourde. Elle explique qu'elle a poussé des cris, des cris vrais et intenses, non pas parce qu'elle avait faim, soif, peur ou mal, mais parce qu'elle voulait « parler », communiquer avec les autres. Elle ressentait le besoin de s'exprimer, d'être entendue, mais les sons qu'elle produisait ne lui revenaient pas. Elle était donc en quelque sorte isolée dans sa propre expérience, incapable de communiquer avec les autres.

L'écrivaine décrit également comment elle vibrait, ce qui montre à quel point elle était animée par le désir de communiquer, de se connecter avec les autres. Cependant, elle constate avec tristesse que ses cris ne signifiaient rien pour sa mère ou son père,

qui ne comprenaient pas ce qu'elle essayait de dire. Cette citation montre donc à quel point la communication est importante pour les êtres humains et à quel point la surdité peut être une source de frustration et d'isolement social. C'est-à-ainsi que le roman utilise le point de vue subjectif pour donner une sensation d'immersion dans les pensées et les émotions des personnages. Cette technique permet de créer une connexion émotionnelle forte entre le lecteur et les personnages.

En fait, le cinéma inspire les techniques d'écriture d'Emmanuelle. L'incipit, en commençant par la parole de la narratrice, montre au lecteur où se mettre pour suivre la scène. Et par conséquent, elle déclare que cette histoire est un long flashback de la vie de cette jeune fille. Il est à noter que la romanciere fait un usage abondant des procédés du flash-back et de la projection interne. Le flash-back qui est le retour en arrière dans un film ou un récit ³⁵

Retour en arrière « Flash-back » : Ce roman utilise des flashbacks pour revenir sur des  v nements passés et éclairer l'histoire. Cette technique est très courante au cinéma, car elle permet de communiquer des informations supplémentaires sur les personnages ou l'intrigue. Ces retours en arrière sont présentés de manière fluide et naturelle, comme dans un film. Dans sa confiance, Emmanuelle a montré la manière qu'elle a choisie pour raconter l'histoire de «*Le Cri de la mouette*» et pourquoi elle a décidé d'adopter ce mécanisme narratif :

« *Mon français est un peu scolaire, comme une langue étrangère apprise, détachée de sa culture. Mon langage des signes est ma vraie culture. [...] Les deux mêlés m'ont permis d'écrire ce récit de ma jeune vie, en quelques pages ; d'hier, où j'étais derrière ce mur de béton transparent, à aujourd'hui, où j'ai franchi le mur. Un livre, c'est un témoignage important...un livre ; c'est un moyen de communication qui est rarement donné aux sourds.* »³⁶

Laborit souligne également l'importance de la langue française, car elle lui permet d'exprimer objectivement ce qu'elle veut dire. Elle exprime sa relation complexe avec la langue française, ainsi que son attachement profond au langage des signes en tant que véritable expression de sa culture et de son identité. Cette citation pourrait être mise en scène à travers un flash-back, qui présenterait les différents moments de la vie de l'auteure et illustrerait ses propos. Le flash-back pourrait commencer par montrer Emmanuelle enfant, derrière un mur de béton transparent, symbolisant sa barrière de communication avec le monde extérieur en tant que personne sourde.

Au fur et à mesure que le flash-back se déroule, on voit Emmanuelle grandir et apprendre le français à l'école, illustrant ainsi son sentiment que sa maîtrise de la langue est « scolaire » et détachée de sa culture. Des scènes pourraient mettre en évidence les difficultés qu'elle rencontre pour s'exprimer en français, montrant des moments de frustration et d'incompréhension. Parallèlement, le flash-back pourrait également présenter des moments où

Emmanuelle s'engage dans le langage des signes, montrant des scènes de communication fluide et expressive avec d'autres personnes sourdes. Ces scènes pourraient dépeindre la beauté du langage des signes et son importance dans la vie d'Emmanuelle, soulignant ainsi sa « sensibilité, sa poésie, son moi intime, son vrai style ».

Le flash-back se conclurait sur le moment présent, où Emmanuelle a réussi à surmonter les barrières du mur de béton transparent et a écrit son récit, symbolisé par un livre. Cette scène finale pourrait montrer Emmanuelle tenant son livre, représentant son témoignage important et sa voix qui est rarement donnée aux sourds.

« Parce qu'il faut toujours demander, tirer quelqu'un par la manche ou la robe pour savoir un peu, un tout petit peu ce qui se passe autour de soi. Sinon, la vie est un film muet sans sous-titres. »³⁷

Ce film muet, c'est l'action qui se déroule sous ses yeux, le monde qui poursuit son cours auquel elle ne peut participer à moins que sa mère ne se tourne et se dévoue à l'explication. Le passage exprime le besoin constant de demander, d'interpeller les autres pour obtenir des informations et comprendre ce qui se passe dans le monde. L'auteure compare cette nécessité à regarder un film muet sans sous-titres, suggérant ainsi que sans communication et interaction avec autrui, la vie peut sembler dénuée de sens.

Ensuite, le flash-back pourrait se concentrer sur des moments spécifiques où Emmanuelle tente d'interagir avec les autres, de demander des informations ou de comprendre ce qui se passe. Par exemple, on pourrait la voir tirer la manche ou la robe d'une personne pour attirer son attention, mais sans succès. Cette scène pourrait être accompagnée de plans rapprochés sur les visages des personnes qui ne comprennent pas ce qu'Emmanuelle essaie de communiquer.

La langue des signes, elle, se trouve parfaitement adaptée au cadre sensitif des Sourds en raison de sa modalité visuelle. *« Toutefois, la rencontre entre le corps sourd et la langue des signes nécessite non seulement la connaissance de l'existence d'une telle langue, mais aussi la reconnaissance de la spécificité de ce corps. Or, la surdité est conçue par le corps médical comme une dysfonction de l'oreille et non comme une expérience sensible du monde impliquant une manière particulière d'habiter son corps. »*³⁸ Devant le diagnostic médical, la première question formulée par les parents d'Emmanuelle, « parlera-t-elle ? », contient les mêmes a priori que ceux des intervenants médicaux :

*« L'orthophoniste nous a dit de ne pas nous inquiéter, que tu parlerais. On nous a donné de l'espoir. Avec la r ducation et les appareils auditifs, tu deviendrais « entendante ». En retard, bien sûr, mais tu y arriverais »*³⁹

Ce roman était conçu comme un long flashback. Au moment où La narratrice se mit à raconter sa propre histoire en

qualité de « Je ». Elle sait tout sur sa propre histoire, elle est donc une narratrice omnisciente et le texte est alors mené en focalisation zéro. Elle focalise sur la scène de l'écriture de son livre *Le cri de la mouette* qui est un témoignage important pour les sourds, car les livres sont un moyen de communication rarement donné aux sourds. Elle souligne ainsi l'importance de la représentation des sourds dans la littérature et la culture en général.

Montage :

Le Cri de la mouette utilise un montage alterné entre les différents personnages et les différentes époques pour construire l'intrigue et créer une tension dramatique. Cette technique est similaire à celle du montage au cinéma, qui consiste à alterner des plans pour créer un effet de contraste ou de suspense. Dans le domaine cinématographique, il s'opère une sorte de suppression de certains éléments pour développer le récit ; c'est la technique de l'ellipse qui contribue à passer sous silence certains événements. Ainsi, Emmanuelle use de cette pratique narrative pour faire progresser le roman.

Le Cri de la mouette témoigne d'une maîtrise du montage par plans-séquence qui est « *un goût du jeu avec l'image-mouvement qui relaient, sans contradiction, l'art plus spécifiquement revendiqué de la composition musicale* »⁴⁰

« J'ai fait beaucoup de cauchemars, c'est certain, entre zéro et sept ans. Tout ce que je ne comprenais pas dans la journée devait se bousculer dans ma tête. Les associations d'idées se faisaient en désordre. [...] Il va ouvrir à

Sainte-Anne la première consultation où l'on pratique la langue des signes, et l'étendre ensuite à l'accueil en hospitalisation. »⁴¹

L'auteure évoque les cauchemars que la narratrice a vécus pendant son enfance, entre zéro et sept ans, en raison de son incompréhension du monde qui l'entourait. Cependant, grâce à son père, qui lui a ouvert les portes du monde en lui proposant d'apprendre la langue des signes, la narratrice a pu trouver une voie de communication et de compréhension. À son retour des États-Unis, son père, en tant que psychiatre, décide de s'investir dans l'aide aux sourds en ouvrant une consultation où la langue des signes est pratiquée, puis en étendant cette pratique à l'hospitalisation.

Cette citation offre plusieurs possibilités intéressantes pour la mise en scène et le montage. Les cauchemars de la narratrice pourraient être représentés à l'aide de séquences oniriques, avec des images troublantes et une atmosphère sombre. Lorsque l'auteure parle de l'ouverture de la consultation en langue des signes par son père, des plans de montage parallèle pourraient être utilisés pour montrer les préparatifs et l'évolution de cette initiative.

Aussi, nous avons rencontré l'ellipse qui « *est le degré ultime de l'accélération puisque des années peuvent être condensées dans une absence de narration, souvent signalée à posteriori, en peu de mots.* »⁴² De manière générale, le montage cinématographique a pour objectif de présenter les événements de façon percutante et d'optimiser la durée du récit en facilitant la transition entre les différentes étapes telles que les changements de lieu et l'écoulement

du temps. Pour plus d'éclaircissement, en voici la définition : « *Action de mettre ensemble, par des techniques appropriées, des éléments (textes, sons, images, photos, etc.) de diverses origines pour obtenir un effet particulier* »⁴³

*« Nous voilà au rayon, cherchant la marque, la taille. Dans la cabine d'essayage, on réussit à retirer le signal magnétique au bas du jean. Et on ressort toutes les deux, aux aguets, le jean discrètement enfoui dans un sac. [...] Tout à coup, je me sens saisie par-derrière, la femme me retourne les mains dans le dos et me ramène dans le magasin. Aussitôt, ma copine signe en vitesse »*⁴⁴

Dans cette citation présente une scène intense et pleine de suspense. Elle raconte l'histoire de deux personnages, dont l'un est sourd, qui sont en train de voler un jean dans un magasin. Le montage commence par une série de plans rapides montrant les deux protagonistes, l'une d'entre elles étant sourde, qui se dirigent discrètement vers le rayon où se trouve le jean convoité. Des plans serrés sur leurs visages soulignent leur nervosité et leur excitation. La caméra capture également des plans des vêtements étiquetés et de la marque recherchée, ajoutant une tension visuelle.

Dans la cabine d'essayage, on utilise des plans rapprochés pour montrer les mains des protagonistes enlevant le dispositif antivol du jean. Des regards furtifs sont échangés, amplifiant le suspense. La caméra se déplace rapidement pour capturer l'action alors qu'elles sortent de la cabine, discrètement enfouissant le jean

volé dans un sac. Des plans alternés montrent les protagonistes et l'espace autour d'elles pour souligner leur vigilance.

La prochaine séquence montre les protagonistes descendant les étages de l'escalator avec un montage rapide et des plans dynamiques pour refléter leur anxiété croissante. Des plans subjectifs sont utilisés pour montrer ce qu'elles voient, notamment la vendeuse qui les observe de loin tout en discutant avec une femme en civil. La tension monte à mesure que les protagonistes échangent des signes, suggérant qu'elles sont surveillées. Les expressions faciales des personnages et les mouvements de la caméra renforcent le sentiment de paranoïa.

Alors que les protagonistes s'apprêtent à sortir du magasin, la scène atteint son point culminant. Soudain, un plan choquant montre l'un des personnages se faire attraper par une femme qui le saisit par–derrière. Les mains du personnage sont attachées dans son dos, symbolisant son arrestation.

C'est-à-ainsi *Le Cri de la mouette* utilise le montage alterné pour raconter l'histoire de la protagoniste, cette jeune fille sourde qui lutte pour trouver sa place dans le monde. Par exemple, dans une scène clé du roman, Emmanuelle présente les principaux thèmes et conflits de l'histoire, ainsi que les relations entre les personnages :

« *Les Enfants du silence racontent le défi de deux mondes. Celui d'un entendant, Jacques, et celui de Sarah, sourde. C'est une histoire de révolte, d'amour, d'humour. [...]* Il

n'a jamais fait d'efforts pour communiquer avec elle. Pourquoi en ferait-elle ? Même son père l'a abandonnée. Sarah va tomber amoureuse de Jacques. Et malgré cet amour elle veut conserver son identité, son indépendance.»⁴⁵

La caméra se focalise ensuite sur Jacques, un personnage entendant qui travaille comme professeur dans l'institut pour les enfants sourds. Des plans le montrent en train de mettre en œuvre des méthodes d'enseignement innovantes et surprenantes, mettant les enfants au défi de sortir de leur isolement. Des plans rapprochés sur les visages des enfants sourds expriment leur curiosité et leur intérêt face à ces nouvelles approches.

Le montage se concentre ensuite sur l'évolution de la relation entre Sarah et Jacques. Des plans romantiques montrent les moments de complicité et d'amour qui se développent entre eux. Cependant, des plans contrastés révèlent également la détermination de Sarah à ne pas abandonner son identité sourde malgré cet amour.

Le montage se termine par un plan final qui laisse le spectateur avec une tension non résolue, créant un sentiment d'incertitude quant à la décision de Sarah et à la direction de l'histoire. Cette technique souligne l'isolement d'Emmanuelle et la difficulté qu'elle éprouve à communiquer avec les autres. Le montage alterné est également utilisé pour explorer les souvenirs d'Emmanuelle et les événements de son passé. Ces flashbacks sont juxtaposés avec des scènes du présent, créant ainsi un contraste

frappant entre la vie de l'héroïne avant et après sa surdité. Le montage alterné est « *un procédé consistant à juxtaposer des plans qui changent par le lieu, en suggérant la continuité temporelle de la séquence. Cette technique crée du dynamisme et peut être source de suspense.* »⁴⁶

Le gros plan :

Emmanuelle Laborit révolutionne l'écriture romanesque en utilisant le procédé cinématographique du « gros plan ». Au cinéma, un « gros plan » sépare tout en intercalant une partie du corps (visage, main, etc.) ou un objet, en vue de faire ressortir les émotions des personnages. « *Le gros plan isole le visage d'un personnage, le coupant généralement juste au-dessus des épaules. On l'emploie donc pour mettre en avant le regard du personnage et amener les spectateurs à s'intéresser à ses pensées.* »⁴⁷

Dans le récit, l'auteure met l'accent sur le regard en découpant l'image en... « *gros plan* » ; *ce qui permet de dévoiler avec subtilité les sentiments du personnage. « Le gros plan révèle les choses »*⁴⁸

« *Bill Moody est formidable pour nous ; il aide mes parents à découvrir le monde des sourds, il est patient, toujours clair, toujours présent. Ses yeux bleus expressifs, ses mains habiles et précises font de lui un professeur, et un guide remarquable...* »⁴⁹

Dans cette citation, l'analyse pourrait se concentrer sur un gros plan mettant en valeur les caractéristiques physiques et les gestes expressifs de Bill Moody, le personnage décrit. Le plan

s'ouvre sur un gros plan des yeux bleus expressifs de Bill Moody, qui captivent immédiatement l'attention du spectateur. La mise au point précise sur ses yeux permet de transmettre une profondeur émotionnelle et une connexion avec le personnage. La lumière souligne la clarté et la bienveillance qui émanent de son regard.

Le plan se déplace ensuite vers les mains habiles et précises de Bill Moody. Des mouvements délicats et fluides sont capturés en gros plan, mettant en évidence sa maîtrise de la communication gestuelle utilisée par les sourds. Les mains deviennent un langage à part entière, transmettant des informations et des émotions avec une grande précision.

Ce gros plan sur Bill Moody permet de transmettre la personnalité et les qualités remarquables du personnage, notamment sa patience, sa clarté et sa présence attentive. Il renforce également le lien entre les personnages principaux et met en valeur l'importance de Bill Moody dans leur découverte du monde des sourds. Cette analyse cinématographique met l'accent sur les détails physiques et les gestes expressifs de Bill Moody, créant ainsi une atmosphère immersive et une connexion émotionnelle avec le personnage.

Bien sûr, dans cette citation, nous observons que Laborit suit la manière de Marc Levy dans son roman « *Le Premier Jour* » où l'auteur utilise le découpage de l'image pour mettre en avant le regard de son personnage principal, Jonathan. À plusieurs reprises tout au long du roman, Levy décrit le regard de Jonathan en

utilisant des techniques cinématographiques telles que le plan rapproché ou le gros plan.

Par exemple, lorsqu'il décrit le regard de Jonathan lorsqu'il rencontre Anna pour la première fois, Levy écrit : « *Le regard de Jonathan se posa sur elle, intense et fixe. Un plan rapproché sur ses yeux bleus, qui brillaient d'un éclat particulier ce soir-là* ». ⁵⁰ Cette description permet de mettre l'accent sur l'importance de cette rencontre pour Jonathan et de souligner l'importance du regard dans la communication entre les personnages.

En utilisant ces techniques cinématographiques dans sa description littéraire, Laborit permet au lecteur d'entrer plus profondément dans l'esprit de son personnage et de mieux comprendre ses émotions et ses motivations. Cette technique aide à produire des effets de mixture et de brouillage et en même temps à créer des effets de visualité tendant à rapprocher des temps, des espaces ou des êtres. C'est ainsi que « *La surimpression relève du monde de l'imaginaire et amalgame sans distinction des éléments que rien pourtant ne semble lier.* » ⁵¹ Et voici un autre exemple :

« *Dans la rue, le spectacle est immédiatement un choc pour moi. Plus qu'un choc, une révolution ! Et là, je comprends : je suis dans la ville des sourds. Il y a des gens qui signent partout : sur les trottoirs, dans les magasins, tout autour de l'université Gallaudet. Les sourds sont partout [...] C'est comme si j'arrivais sur une autre planète, où tous les gens sont comme moi..., bousculée*

dans ma tête. Une véritable conversation de sourds à plusieurs, c'est une image que je n'ai jamais vue encore. »⁵²

Nous pouvons mettre l'accent sur l'expression faciale et les regards émerveillés de la narratrice lorsqu'elle découvre la ville des sourds dans cette citation qui s'ouvre sur un gros plan du visage de la narratrice, qui montre une expression de choc et de surprise. Ses yeux s'élargissent, sa bouche s'ouvre, et ces détails sont capturés en gros plan pour transmettre l'intensité de son émotion.

La caméra peut se déplacer lentement pour suivre les yeux de la narratrice qui balayent l'environnement. Le point focal du plan est alors sur les personnes qui signent dans la rue, sur les trottoirs, dans les magasins, et autour de l'université Gallaudet. Des plans rapprochés sur les mains en mouvement et les expressions faciales des seigneurs peuvent être utilisés pour mettre en évidence la communication visuelle qui se déroule.

Ce gros plan sur le visage de la narratrice et les expressions de surprise et d'émerveillement mettent en avant son expérience de choc et de révolution en découvrant la ville des sourds. Il transmet également l'idée d'une communauté vivante et active, où la communication en langue des signes est la norme. Le gros plan est une technique révélatrice parce qu'il décèle tout ce qui est désancré du contexte et du décor. Gilles Deleuze voit que cette technique sert à « *arracher l'objet à ses coordonnées spatio-temporelles* »⁵³

Enfin, c'est selon le modèle de Vincent Jouve que la valeur de la figure d'Emmanuelle s'est fait remarquablement sentir. Ainsi, nous avons ainsi analysé l'effet-personnage de l'héroïne et nous

avons remarqué que le recours aux techniques cinématographiques dans le roman a permis à Emmanuelle d'utiliser des modes d'expression nettement créatrices dans le seul but de faire progresser les événements dans la contexture romanesque de l'héroïne.

Conclusion

Emmanuelle Laborit offre un magnifique récit qui nous pousse à réfléchir sur notre propre compréhension de la différence et sur l'importance de la diversité linguistique et culturelle.

Le Cri de mouette met en avant les thèmes de la révolte, de l'amour et de l'identité, en utilisant des plans contrastés pour représenter les mondes distincts des personnages et en soulignant les conflits émotionnels et les relations complexes entre eux. En somme, ce roman est une représentation puissante de la libération et de la découverte de soi.

L'auteure utilise la résolution pour conclure l'histoire de manière satisfaisante et pour donner une impression d'espoir et de renouveau. La résolution de l'histoire est atteinte lorsque Emmanuelle prend la décision de quitter définitivement son compagnon abusif, de poursuivre sa relation avec Jean et de continuer à écrire. Cette décision montre qu'Emmanuelle a réussi à surmonter les obstacles qui la retenaient et qu'elle est maintenant libre de poursuivre ses rêves et tous les murs s'estompent.

Laborit offre un aperçu de la mémoire fragmentée du narrateur pendant ses premières années. Elle met en évidence les limites de sa mémoire et l'absence de cohérence temporelle dans ses souvenirs. Sur le plan littéraire, elle crée une atmosphère de mystère

et d'incertitude, tandis que sur le plan cinématographique, elle suggère l'utilisation de techniques visuelles pour représenter les souvenirs éclatés et désordonnés qui soulèvent également des questions sur la mémoire et l'identité.

Le roman offre des possibilités cinématographiques intéressantes, notamment en ce qui concerne la représentation des cauchemars de la narratrice, la transition entre les rêves et la réalité, ainsi que le montage pour montrer la création de la consultation en langue des signes. Ces éléments visuels permettent de renforcer les thèmes de l'incompréhension, de la communication et de la transformation présents dans le roman.

Laborit crée un rythme cinématographique en utilisant le montage alterné, permettant au lecteur de suivre facilement les différentes histoires tout en soulignant les thèmes centraux du livre, tels que l'isolement, la communication et la lutte pour trouver sa place dans le monde. Cette technique contribue grandement à la richesse et à la profondeur de l'histoire d'Emmanuelle. Laborit a recours à cette technique pour extérioriser les rêves de la protagoniste tout en mettant en confusion ses horreurs et ses cauchemars.

BIBLIOGRAPHIE

I. Le Corpus

- LABORIT Emmanuelle, *Le Cri de la Mouette*. Editions Robert Laffont S.A., Parise, 1993

II. Sources critiques

- CLERC Jeanne-Marie, *Littérature et cinéma*, Coll. « Fac », Nathan, Paris, 1993
- DELEUZE Gilles, *Cinéma 1. L'image-mouvement*, Éditions de Minuit, « Critique », Paris. 1983
- ERMAN Michel, *Poétique de roman*, Editions Ellipses, Paris, 2006
- GENETTE Genette, *Seuils*, Éd Seuil, paris, 1987
- GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, PUF, Paris, 1966
- Grivel C., *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973
- HAMON Philippe, *Le personnel du roman : le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Droz, Genève, 1982
- JOUVE V, L'Effet-Personnage dans le roman, Collection « *Écriture* », PUF, Paris, 1992
- Jouve Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007
- LARIVAILLE, Paul, *perspective et limite d'une analyse morphologique du récit*, Nanterre, Publ. Centre de Recherches de Langue et Littérature Italiennes. (CRRLLI), 1974
- LEVY Marc "*Le Premier Jour*". Robert Laffont, 2009. Paris
- MANON Gbolo Grace Dominique, *La voix des femmes et la gestion de crise dans le roman africain francophone*, in The University of Western Ontario, 2022

- MONOD Clara Dupont, *S'adapter*, Editions, Stock,?, ?, ?,
,? ,? 2020.
- REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*,
Armand Colin, Paris, 2005
- TODOROV Tzvetan, *Grammaire du Décaméron*,
Mouton, Paris, 1969
- TOUYA Aurore, « Narration et montage
cinématographique : As I Lay Dying, de W. Faulkner», in
Itinéraires, 2010,
<https://journals.openedition.org/itineraires/2117>

III. Revues académiques

- KAËS René, « *Enfance* », Vo.60, Éditeur, P.U.F, 2008
- Khalil S. M. A, Le leitmotiv du défi dans les autobiographies
des handicapés : Application sur Les jours de Taha Hussein et
Le cri de la mouette d'Emmanuelle Laborit. *Bulletin de La
Faculté des Lettres*, vol. (48), n ° (2), Juillet 2018
- LARIVIERE Lisanne, *L'inscription du corps sourd dans
le texte : mondes et langages chez Emmanuelle
Laborit et Carson McCullers*. Département de littératures
et langues du monde Université de Montréal. Faculté des
Arts et sciences Mémoire présenté à la Faculté des Arts et
sciences en vue de l'obtention du grade de la maîtrise en
Littérature comparée novembre 2015 © Lisanne Larivière,
2015.
- YOMBO Jean-Marie, *Roman cinématographique et
effet de vie chez Milan Kundera*, in le phénomène « art »

ou l'effet de vie ?, 2020, <https://www.effet-de-vie.org/articles-de-fond/129-2020-12-05-15-42-20>
consulté le (19/2/10/ 2022)

IV. Dictionnaires

- ARON P & Denis S-J., *Le dictionnaire du littéraire*, P.U.F, Paris, 2002
- *Dictionnaire Encyclopédique*, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2005
- *Dictionnaire, Hachette*, Edition 2010.
- *Le Grand Robert*, version électronique 2.0, 2005

V. Sites électroniques :

-<https://www.babelio.com/livres/Laborit-Le-cri-de-la-mouette/15857#>

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuelle_Laborit à 29-7-2023

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/douleur/26637>
consulté le (20/7/ 2023) 196

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/flash-back/34043>
consulté le (18 /8/2022)

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/analepse/10909931>
consulté le (18/10/2022)

-<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/prolepse/64247>
consulté le (18/11/2022)

-<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/montage/52472>
Consulté le (2 /8/ 2023)

-http://www.technique-cinematographique.wikibis.com/montage_parallele.php
Consulté le (2 /8/ 2023)

-http://www.technique-cinematographique.wikibis.com/montage_alterne.php Consulté le (2 /8/ 2023)

-<https://www.cinecreatis.net/lexique/gros-plan/> consulté le (5/_/2023)

-<https://journals.openedition.org/itineraires/2117>. Consulté le (2/8/2023)

¹ LABORIT E, *Le Cri de la Mouette*. Editions : Robert Laffont S.A., Paris 1993. p. 96

² MONOD C, *S'Adapter*, Editions, Stock, 2020.

³ <https://www.babelio.com/livres/Laborit-Le-cri-de-la-mouette/15857#>

⁴ ERMAN M, *Poétique de roman*, Editions Ellipses, Paris, 2006

⁵ C.F. https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuelle_Laborit à 29-7-2023

⁶ Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* p. 42

⁷ *Ibid.* p. 127

⁸ <https://www.babelio.com/livres/Laborit-Le-cri-de-la-mouette/15857#>

⁹ Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* p. 54

¹⁰- REUTER Y, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, Paris. (2005), p. 27

¹¹ Cf. TODOROV T, *Grammaire du Décaméron*, Mouton, Paris, 1969 p.10

¹² LARIVAILLE P, *perspective et limite d'une analyse morphologique du récit*, Nanterre, Publ. Centre de Recherches de Langue et Littérature Italiennes. (CRRLLI), 1974, pp.386-388

¹³ Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* p.11

14 *Ibid.* p.12

15 *Ibid.* p.138

16 *Ibid.* p.155

17 *Ibid.* p.207

18 GREIMAS A-J, *Sémantique structurale*, PUF, Paris, 1966, p.???

19 Cf. REUTER Y, Op. Cit, p.50

20 *Ibid.* p.189

21 JOUVE V, L'Effet-Personnage dans le roman, Collection « *Écriture* », PUF, Paris. 2001, p.53

22 HAMON P, *Le personnel du roman : le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Droz, Genève. 1997, P.47

23 <https://www.babelio.com/livres/Laborit-Le-cri-de-la-mouette/15857#>

24 MANON G, La *voix des femmes et la gestion de crise dans le roman africain francophone*, in The University of Western Ontario.2022, p.19

25 Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* P.12

26 *Ibid.* p. 127

30 *Ibid.* p. 178

28 Khalil S. M. A, *Le leitmotiv du défi dans les autobiographies des handicapés : Application sur Les jours de Taha Hussein et Le cri de la mouette d'Emmanuelle Laborit*. Bulletin de La Faculté des Lettres, vol. (48), n ° (2), Juillet 2018. P. 33

29 KAËS R, « *Enfance* », Vo.60, P.U.F, 2008

30 Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* P.127

31 *Ibid.* p.98

32 Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* p.192

33 Cf. TOUYA A, « Narration et montage cinématographique : As I Lay Dying, de W. Faulkner », in *Itinéraires*, <https://journals.openedition.org/itineraires/2117>. Consulté le (22/10/2021)

34 Le Cri de la Mouette. *Op.cit.* p.11

³⁵ CF. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/douleur/26637> consulté le (20/7/ 2023) 196

³⁶ ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** p.9

³⁷ ***Ibid.*** p. 66

³⁸ LARIVIERE L, ***L'inscription du corps sourd dans le texte : mondes et langages chez Emmanuelle Laborit et Carson McCullers.***

Département de littératures et langues du monde Université de Montréal. Faculté des Arts et sciences Mémoire présenté à la Faculté des Arts et sciences en vue de l'obtention du grade de la maîtrise en Littérature comparée novembre 2015 © Lianne Larivière, 2015, p. 103

³⁹ ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** p. 39

⁴⁰ YOMBO J-M, Roman cinématographique et effet de vie chez Milan Kundera, in ***le phénomène*** « art » ou l'effet de vie ? en 2020, p.6

⁴¹ ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** P.75

⁴² – REUTER Y, ***Op.cit.***, p. 77

⁴³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/douleur/26637> consulté le (30/7/ 2023)

⁴⁴ ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** P.119

⁴⁵ ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** P.189

⁴⁶ . http://www.technique-cinematographique.wikibis.com/montage_alterne.php Consulté le (2 /8/ 2023)

⁴⁷ . <https://www.cinecreatis.net/lexique/gros-plan/> consulté le (5/8_/2023)

⁴⁸ CLERC J-M, ***Littérature et cinéma***, Coll. « Fac », Nathan, Paris, 1993, p.17

⁴⁹ ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** PP.70 -71

⁵⁰ LEVY M, ***Le Premier Jour***, Robert Laffont. Paris, 2009, p. 176

⁵¹ YOMBO J-M, ***Op.cit.*** p.6

⁵² ***Le Cri de la Mouette. Op.cit.*** pp. 66-67

53 DELEUZE G, *Cinéma 1. L'image-mouvement*, Éditions de Minuit, « Critique », Paris, 1983, p.137